

Jean-Baptiste André Godin à Georges Coulon, 25 septembre 1877

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 1 p. (461v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Georges Coulon, 25 septembre 1877, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/49410>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [25 septembre 1877](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Coulon, Georges \(1838-1912\)](#)
Lieu de destination 28, rue Pigalle, Paris
Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin avertit Coulon qu'il ne peut lui rendre le service demandé : « Je n'ai que peu ou point de relations avec les agriculteurs, et par ce temps de préoccupations politiques toutes les affaires sont oubliées ; il ne reste de place dans l'esprit que pour penser aux événements prêts à s'accomplir. »
Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage.

Mots-clés

[Idées politiques](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Quim. le 25 juillet 1791

401

Cher Monsieur Cordon,

J'ai le regret de vous dire que je ne puis vous rendre le service que vous me demandez. Je n'ai que peu ou point de relations avec les agriculteurs, et par ce temps de préoccupations politiques toutes les affaires sont oubliées; il ne reste de place dans l'esprit que pour penser aux événements prêts à s'accomplir.

Votre bien dévoué,

Godin

Mme Marie est bien sensible à votre souvenir et vous offre ses compliments